

doc
CA1
EA9
R71
FRE
1967 mai



CANADA

PAGES DOCUMENTAIRES

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires étrangères

MAI 20 2004
MAY

Return to Departmental Library
Retourner à la bibliothèque

No 71
(Revision de mai 1967)

LES ESQUIMAUX DU CANADA

Histoire

Les vieux récits nous font voir les Esquimaux du Canada disséminés jusque beaucoup plus au sud qu'aujourd'hui, et notamment le long du littoral atlantique. Au début du dix-septième siècle, on notait leur présence sur la côte nord du golfe Saint-Laurent et sur toute la côte du Labrador. Dans la région de la baie d'Hudson, ils ne semblent guère s'être avancés au sud du cap Jones, sur la côte orientale, et de Churchill, sur la côte ouest. En général, les Esquimaux aiment la mer; ils raffolent de la chasse et de la pêche: le phoque, le morse, le poisson, les ours polaires et les baleines sont leur sources d'alimentation. Pourtant, il y a des siècles, tout un groupe s'est séparé du reste de la population pour suivre le caribou à l'intérieur des terres. Leur vie est devenue fort différente. Le caribou servait de nourriture, avec le poisson des lacs. On se chauffait à la flambée des arbustes, plutôt que de griller de la graisse de baleine; on se tenait loin de la mer.

Bien que les premiers explorateurs de l'Arctique canadien aient eu pendant trois siècles certains contacts avec les Esquimaux, ils n'ont guère traité avec eux. L'Arctique s'est développé beaucoup plus tardivement au Canada qu'en Europe et en Asie. Alors que leurs cousins d'autres pays faisaient déjà le commerce avec les Blancs, maints Esquimaux ne s'imaginaient pas qu'il pût exister d'autres hommes qu'eux. Ils se donnaient pour nom Innuït, c'est-à-dire les Gens, les seules gens.

Arrivée des baleiniers

Ce n'est qu'à l'arrivée des baleiniers, au début du dix-neuvième siècle, qu'un certain changement s'amorça. Vers la fin du siècle, les Esquimaux, grâce à leur trafic avec les baleiniers, en étaient arrivés à compter dans une certaine mesure sur les fournitures des Blancs. La vie errante, caractéristique de l'âge de pierre, devenait moins attrayante.

En 1821, les premiers navires britanniques s'aventurèrent dans le détroit de Davis et la mer de Baffin; ils furent suivis de vaisseaux des États-Unis. La vapeur ayant supplanté la voile, la chasse à la baleine s'étendit, dans les années 1860, à presque toutes les eaux navigables de l'Arctique oriental. Pendant les dix années qui suivirent, les stocks de baleines commencèrent à s'épuiser, et les baleiniers des États-Unis se

tournèrent vers l'ouest, venant ainsi en contact avec les Esquimaux nomades des extrémités occidentales de l'Arctique canadien.

C'est des baleiniers que la plupart des Esquimaux apprirent l'usage des vaisseaux de pêche en bois, des armes à feu, de l'habillement, des denrées, outils, ustensiles de provenance étrangère ainsi que du tabac. Grâce à ces Blancs, ils s'initièrent à une méthode de chasse entièrement différente de la leur.

Lorsque des opérations de pêche devaient avoir lieu dans des régions où il n'y avait pas d'Esquimaux, on en amenait un certain nombre - hommes, femmes et enfants - au printemps et on les ramenait à l'automne, si le navire n'hivernait pas. Dans le cas contraire, les Esquimaux demeuraient à bord ou vivaient dans les environs jusqu'à la saison suivante. Mal rétribués, ils étaient cependant assurés de viande quand la chasse à la baleine allait bien. Même dans les pires années, ils recevaient généralement assez de nourriture et d'autres approvisionnements pour passer l'hiver. Certains héritaient des vaisseaux; les hommes faisaient presque tous l'acquisition de fusils, de munitions, de vêtements et d'outils; les femmes, de couteaux, d'ustensiles de cuisine, d'aiguilles et d'allumettes. Après un siècle de massacre des baleines, la demande de fanons déclina et la chasse à la baleine prit fin, mais les Esquimaux en sortirent mieux équipés de diverses façons pour faire leur vie chez eux.

Les seuls groupes considérables d'Esquimaux qui n'avaient pas connu, au début du présent siècle, les effets du contact avec les baleiniers ou la Compagnie de la Baie d'Hudson étaient ceux de l'hinterland des districts de Keewatin et du Mackenzie, et ceux de la partie est de l'Arctique occidental.

Bien que la Compagnie de la Baie d'Hudson ait trafiqué dans le sud et l'ouest du Canada pendant près de deux siècles et demi et que ses navires aient sillonné le détroit d'Hudson chaque année au cours de cette période, ce n'est qu'en 1909 que Londres commença à étudier sérieusement la possibilité d'étendre les opérations jusqu'en territoire esquimau. C'est à Wolstenholme, sur la rive sud du détroit d'Hudson, que fut établi le premier poste de traite en territoire exclusivement esquimau. Aménagés respectivement en 1830 et en 1854, les postes de Fort-Chimo et de Little Whale River avaient dès le dix-neuvième siècle exercé une influence tout le long de la côte entre ces deux endroits.

Vers 1923, une chaîne de postes avait été érigée des deux côtés du détroit d'Hudson, sur la côte est de la baie d'Hudson jusqu'à Port Harrison, et sur la côte ouest jusqu'à Repulse Bay. L'Arctique occidental fut témoin d'une expansion semblable. Vers 1937, on pouvait estimer suffisant le service de toutes les régions habitées de l'Arctique canadien. La Compagnie possède présentement quelque trente postes dans les régions arctiques.

Limités, dans les premiers temps, aux ressources locales et à leur propre initiative pour subvenir à leurs besoins, les Esquimaux en sont arrivés à faire appel, dans une mesure variable, aux marchandises importées et aux services de l'extérieur. La transition s'est effectuée graduellement en un peu plus d'un siècle.

L'introduction des armes à feu chez les Esquimaux est peut-être le facteur qui a le plus contribué à modifier leur vie. Bien que de faible puissance et de conception désuète, les premiers fusils distribués aux Esquimaux se révélèrent, pour la chasse, d'une efficacité infiniment supérieure à celle de l'arc et de leurs autres armes primitives. Même au long de leur association avec les baleiniers, les Esquimaux sont demeurés un peuple de chasseurs. Mis à part quelques articles de luxe, c'est de la chasse que leur venaient presque entièrement les vivres et les vêtements essentiels.

Il en allait de même des Esquimaux qui n'avaient pas connu le contact des baleiniers; leur vie aussi était influencée par les postes de commerce établis au sud.

Pendant l'ère de la chasse à la baleine, la vie avait tourné autour des ressources marines, les baleiniers ne s'intéressant pas aux fourrures. Avec l'arrivée des trafiquants de pelleteries, les choses prirent un autre aspect. Après s'être rendu compte dès le début que les Esquimaux ne pouvaient s'adonner en hiver au piégeage qu'à condition d'être bien nourris et bien vêtus, on les encouragea de toutes façons à continuer de vivre des ressources locales et à ne vendre que les peaux et la graisse de baleine dont ils n'avaient vraiment pas besoin.

Il fallut aux Esquimaux un certain temps pour passer de la chasse au piégeage. Chasseurs par instinct autant que par tradition, ils voyaient le piégeage comme une activité à laisser aux femmes et aux enfants. De nos jours, ils demeurent en majorité une race de chasseurs et il faut la perspective d'une bonne saison ou le désir d'un objet de valeur tel qu'un fusil pour qu'ils s'adonnent sérieusement au piégeage.

Administration

C'est au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qu'incombe l'administration des affaires des Esquimaux. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social (Services de santé des Indiens et du Nord) a lancé de vigoureux programmes afin d'apporter les avantages des soins médicaux à tous les citoyens des régions septentrionales. La Gendarmerie royale du Canada assure l'ordre public jusque dans les régions les plus reculées, où ses agents font en outre fonction de délégués pour plusieurs ministères. L'Arctique a toujours mis à très rude épreuve les ressources et le courage de tous ceux qui y ont vécu et travaillé et cela, sans distinction de race. Rester en contact avec une population esquimaude qui se répartit sur quelque 900,000 milles carrés et préfère encore souvent la vie des camps de chasse exige la coopération de toutes les personnes qui travaillent dans ces hautes latitudes: administrateurs, policiers, enseignants, médecins, infirmières, missionnaires, trafiquants, techniciens de la radio et météorologistes.

Le nombre des Esquimaux dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Québec est évalué à environ 13,000. Ils bénéficient des mêmes avantages sociaux que les autres citoyens canadiens, comme par exemple l'assistance aux vieillards, aux aveugles ou aux infirmes et les allocations familiales. Le déclin des vastes bandes de caribous, la diminution des ressources en gibier et l'instabilité du marché de la fourrure ont révélé les faiblesses d'une

économie fondée sur les ressources du sol et de l'eau. Afin d'aider les Esquimaux à s'adapter à la civilisation moderne, à développer d'autres moyens d'existence et à améliorer leur niveau de vie, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a mis en oeuvre un programme de grande envergure qui embrasse les domaines de l'éducation, de l'hygiène, du bien-être et de l'exploitation des ressources.

Mode de vie

A la fin de 1965, le Gouvernement a approuvé un programme quinquennal de location conçu pour fournir des logements convenables à toute la population esquimaude des Territoires du Nord-Ouest. Lors de l'expédition de ravitaillement de l'été 1966, on envoya à l'île de Baffin 231 maisons à louer, toutes munies de trois chambres à coucher et qui furent remontées sur des lits de gravier. En 1967, nouvelle expédition de 260 maisons aux établissements de l'île de Baffin et du Keewatin. Ces maisons sont pourvues de l'essentiel: une cuisinière à l'huile, un radiateur, une table, des lits et des articles de ménage. D'après le système de location, les locataires versent mensuellement les sommes qui correspondent à leurs ressources et revenus familiaux. Des conseils formés d'indigènes collaborent à l'application du programme dans les diverses collectivités; des spécialistes en économie ménagère et en éducation des adultes facilitent l'adaptation des familles esquimaudes à leur nouveau mode de vie. Au cours d'une période quinquennale, un programme dont la réalisation coûtera 12 millions de dollars, permettra aux familles esquimaudes d'occuper 1,600 maisons pourvues de trois chambres à coucher, le tout en surcroît des mille maisons construites aux termes des programmes antérieurs à l'intention des Esquimaux.

Pendant les mois d'été, les Esquimaux aiment rentrer sous la tente, soit pour y vivre dans une collectivité, soit pour se disséminer le long de la côte, où la chasse et la pêche sont bonnes. Ce n'est que durant de longues excursions ou dans les cas d'urgence en route qu'ils recourent aux igloos d'antan.

Avec l'expansion des programmes de construction de logis et d'écoles, l'électrification devient la règle courante dans les territoires: elle favorise l'entretien, la multiplication et le remplacement des aménagements.

Dans bien des établissements éloignés, l'eau est rare et coûteuse. Il faut la charrier de porte en porte; en hiver, il faut scier la glace. Ces éléments interdisent l'usage de la plomberie qui nous est familière et que nous tenons pour normale à cause de la forte consommation d'eau fraîche.

Dans la plupart des établissements, les autos-neige remplacent graduellement les traîneaux à chiens qui ont véhiculé les Esquimaux pendant tant de générations.

Hygiène et santé

Les Esquimaux s'immunisent petit à petit contre la maladie. Leurs contacts accrus avec la population "extérieure" amélioreront sans doute la situation. A ce point de vue, les avantages mis à leur disposition varient

entre un hôpital moderne à Frobisher Bay et des dispensaires de fortune tenus par un enseignant, un trappeur, un policier ou encore un missionnaire, lorsqu'il s'agit d'endroits isolés.

Le problème du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, dans ces territoires, c'est de veiller, avec un personnel restreint, au soin de petits groupes répandus sur plus de 900,000 milles carrés de superficie. Il est impossible de désigner un médecin pour l'un de ces établissements perdus, où la population esquimaude peut varier de 70 à 400 personnes. Il faut donc assigner les tâches sur une base régionale: les médecins ont la possibilité de se déplacer aisément en avion; ils ont des postes de radio à liaison dans les deux sens qui leur permettent de communiquer avec les dispensaires éloignés.

Des infirmeries tenues par deux infirmières autorisées ou plus ont été établies dans la plupart des établissements comptant une population d'au-delà de 250 habitants. Les infirmières exercent sur place la médecine préventive et prodiguent les premiers soins; les cas médicaux sérieux et ceux qui relèvent de la chirurgie sont référés à des centres plus importants. On transporte les malades en avion.

Le Service de santé du Nord exécute des programmes d'envergure qui comprennent les soins prénataux et postnataux, l'immunisation, l'hygiène scolaire, la lutte contre la tuberculose et les autres maladies contagieuses. Les visites à domicile et l'enseignement de l'hygiène, les soins dentaires pour tous les écoliers et d'autres projets destinés à améliorer la santé de la population sont en voie d'exécution. Lorsqu'il n'y a pas de services sur place, des groupes de médecins, infirmières, techniciens ou techniciennes radiologistes font des tournées pour dispenser des soins et prendre des radiographies. De nombreuses localités de l'Arctique oriental sont visitées chaque été par le navire-hôpital *C.D. Howe*; dans les autres cas, les équipes médicales ont recours au transport aérien.

La santé des Esquimaux s'est grandement améliorée ces dernières années. Le taux de mortalité attribuable à la tuberculose, l'un des grands fléaux là-bas, a été radicalement réduit.

La mortalité infantile est encore élevée (93.7 sur 1000 naissances), mais la courbe descend vers la moyenne nationale. (En 1960, le taux était de 211 par 4000 naissances). Aujourd'hui, les causes les plus fréquentes de mortalité dans le Nord sont: les accidents, les empoisonnements et la violence.

Emploi

Les Esquimaux sont employés maintenant dans de nombreux domaines. Ils travaillent comme assistants pour divers ministères du Gouvernement et comme employés de la Ligne DEW et de compagnies privées. Les Esquimaux qualifiés travaillent dans les mines comme ouvriers spécialisés, ils sont charpentiers, mécaniciens, appareilleurs d'installation à vapeur, opérateurs de moteurs diesel et conducteurs de tracteurs, ferblantiers, boutiquiers. Les femmes sont interprètes, serveuses de restaurant, aides médicales, employées de bureau et hôtesses de l'air. Deux Esquimaux siègent au Conseil des Territoires du Nord-Ouest: d'autres sont annonceurs au réseau septentrional de Radio-Canada. Le premier Esquimaux à être ordonné ministre de l'Église anglicane l'a été en 1960.

Même si, de plus en plus, les familles esquimaudes se regroupent dans des logis permanents, autour du magasin, du poste médical, des bureaux administratifs et de l'école fréquentée de façon régulière par les enfants, les hommes continuent à chasser le phoque et à faire le piégeage du renard: cela fait partie de leur vie.

L'une des évolutions les plus importantes dans la vie économique des collectivités esquimaudes, c'est l'avènement et le progrès des coopératives. Elles permettent à la population un maximum de participation à sa propre vie économique en lui en octroyant une partie de l'administration; elles l'aident aussi à mieux tirer parti de ses talents artistiques et de l'exploitation de ses ressources.

En 1967, 22 coopératives du Nord prenaient part à la vie artistique et artisanale, à la pêche à l'omble, à la production des denrées propres à la région, à la construction d'embarcations et à l'exploitation des sciages.

A la coopérative de Fort-Chimo, dans l'Arctique québécois, un programme artisanal assure la production d'animaux et d'oiseaux rembourrés faits de peaux de phoque, accordant la vedette au populaire modèle de l'ookpik (hibou de l'Arctique).

A Cape Dorset, dans l'île de Baffin, la coopérative esquimaude s'est acquise une renommée mondiale grâce à ses impressions de pierre gravée, à ses tentures et à ses sculptures sur pierre douce.

En 1966, la vente des produits artistiques et artisanaux des Esquimaux a dépassé le chiffre d'un million de dollars. Même si, du point de vue économique, tout ce rendement a son importance, l'aspect psychologique importe bien davantage. Les sculptures en pierre douce et en ivoire, les gravures, les pochoirs, les dessins de tentures, ainsi que les céramiques esquimaudes du Keewatin (introduites en 1967) ont fait l'admiration du monde entier. Ici, les Esquimaux ont non seulement prouvé leur égale valeur, mais souvent leur supériorité.

Éducation

On accorde beaucoup d'importance à la formation académique et professionnelle destinée à permettre aux Esquimaux de mieux s'adapter à leur nouveau mode de vie. En 1967, 3,036 élèves esquimaux étaient inscrits dans les écoles des Territoires du Nord-Ouest et de l'Arctique québécois.

Un programme à long terme assurera pour 1971 un système scolaire complet dans tout le Nord (cours d'immatriculation, cours menant au certificat, cours d'orientation, cours secondaire, cours professionnel). Ce qu'il faut surtout, ce sont des salles de classe pour les enfants qui atteindront l'âge scolaire d'ici six ans et pour les élèves plus âgés (de 16 à 21 ans), qui poursuivraient leurs études, si la chance leur en était donnée, moyennant les facilités d'enseignement voulues.

Pour les jeunes adultes qui ont manqué de formation académique, on insiste sur la formation pré-professionnelle. A Churchill, au Manitoba, les rénovations du complexe militaire évacué ont permis de fournir des classes, des ateliers et des logis à 250 adolescents de l'Arctique oriental. Dans les salles de cours, on enseigne le commerce, l'économie domestique et la

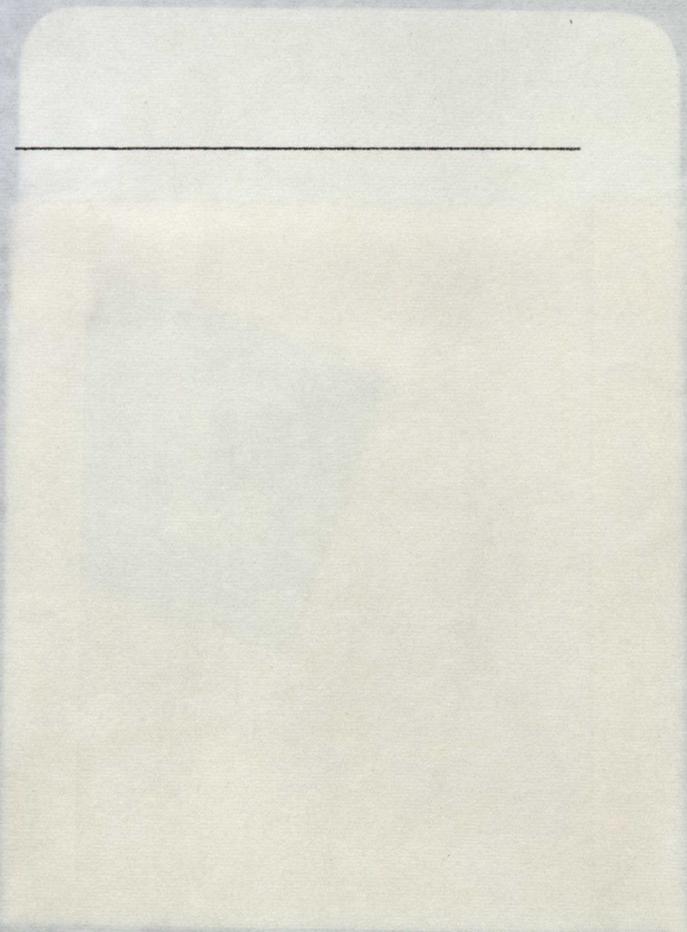
puériculture. La charpenterie, le travail sur métal, l'entretien et la réparation des moteurs sont enseignés aux jeunes dans un vaste hangar libéré par le ministère de la Défense nationale. Cinquante-neuf des élèves inscrits à Churchill suivent des cours purement académiques.

Dans le Mackenzie, 151 étudiants de l'école Sir John Franklin suivent des cours pré-professionnels en charpenterie, en construction, en arts industriels, en mécanique des machines diesel, en maniement d'outillage lourd et en diététique.

Au cours de 1966, 41 hommes ont occupé des postes comme apprentis. Dans certains cas, ils avaient déjà exercé des métiers durant plusieurs années; on éprouva leur compétence -- en ayant recours aux services d'interprètes lorsque nécessaire -- afin de déterminer à quel palier les situer. On conjugua la formation pratique avec des cours supplétifs de mathématiques, d'anglais et de sciences. Des postes d'apprentis commis permettent aux élèves d'acquérir de l'expérience sur place.

Les cours académiques et la formation pratique prépareront les jeunes Esquimaux à occuper les postes que les industries en voie d'installation rendront accessibles. Au niveau académique, des bourses et subventions permettront aux étudiants esquimaux méritants de poursuivre des études supérieures.

RP/A



réparation des moteurs sont enseignés aux jeunes dans un vaste hangar libéré par le ministère de la Défense nationale. C'aujourd'hui seulement des élèves inscrits à Churchill suivent des cours purement académiques.

Dans le Mackenzie, 151 étudiants de l'école Sir John Franklin suivent des cours professionnels en charpenterie, en construction, en arts industriels, en mécanique des machines diesel, en montage d'outillage lourd et en diélectrique.

An cours de 1966, 41 hommes ont occupé des postes comme apprentis. Dans certains cas, ils avaient déjà exercé des métiers durant plusieurs années; on éprouve leur compétence -- en ayant recours aux services d'interprètes lorsque nécessaire -- afin de déterminer à quel palier les situer. On conjugue la formation pratique avec des cours supplémentaires de mathématiques, d'anglais et de sciences. Des postes d'apprentis commis permettent aux élèves d'acquérir de l'expérience sur place.

Les cours académiques et la formation pratique préparent les jeunes Esquimaux à occuper les postes que les industries en voie d'installation tiennent accessibles. Au niveau académique, des bourses et subventions permettront aux étudiants esquimaux méritants de poursuivre des études supérieures.

DOCS
CA1 EA9 R71 FRE
1967 mai
Les Esquimaux du Canada
53965975

